

IL FAUT COMMENCER.

Voici le temps de songer sérieusement aux améliorations à faire au printemps. Il y a mille portes pour sortir de la routine : une fois entré dans la voie du progrès, le cultivateur ne recule plus ; mais au contraire il vole, pour ainsi dire, d'amélioration en amélioration. Il s'agit donc de commencer, et de commencer dès ce printemps à mettre en pratique, sinon tous, du moins quelques-uns des plans sur lesquels l'attention a été attirée. Les uns qui jusqu'ici n'ont eu que de maigres prairies, des parcelles desséchées où leurs troupeaux meurent de faim, devront semer de la graine de trèfle et de mil : le peu d'argent qu'ils dépenseront à acheter ces graines leur sera, qu'ils en soient convaincus, remboursé au centuple. Les autres qui n'ont cessé d'ensemencer une immense étendue de terre avec grain sur grain, tout en ne récoltant le plus souvent que le montant de leurs semences, devront adopter un système de rotation, semer moins de grain et le semer mieux, avoir plus de prairie et plus de pacage, semer plus de *jardinage*, avoir un beau champ de blé d'inde, un morceau en patates, un autre morceau en betteraves et carottes, pour *portionner* les animaux à l'automne, durant l'hiver et le printemps. La graine nécessaire pour planter les carottes et les betteraves se vendent à des prix comparativement minimes chez les pharmaciens. Enfin, chaque cultivateur, suivant les circonstances particulières dans lesquelles il est situé, sentira de suite que l'état de sa culture laisse à désirer : et il devra en conséquence s'arrêter à un plan d'amélioration raisonné et se mettre à l'exécuter sérieusement et avec prudence dès ce printemps. Nous disons un plan ; car il n'est rien de si dangereux que de former des plans à la douzaine, de vouloir tout faire et tout avoir à la fois ; c'est le moyen, suivant l'expression ordinaire, de *se tordre le cou*. On a vu un grand nombre de cultivateurs intelligents, instruits, lisant les journaux agricoles et étudiant leur art avec soin, se ruiner et se mettre dans le chemin pour avoir voulu trop embrasser. Ces insuccès de la part d'hommes qui devraient servir d'exemples aux autres cultivateurs, sont ce qu'il y a de plus fatal au progrès. Les routiniers applaudissent à leur chute ; ils y voient ce triomphe de leur ignorance et de leurs préjugés ;

ils s'en servent, comme d'un argument, pour retenir leurs semblables sous l'écorce de la routine.

En agissant plus sagement, en ne mettant en pratique que par degrés, des théories en elles-mêmes excellentes *en ne poursuivant pas deux lièvres à la fois*, ces cultivateurs auraient prospéré, et auraient été un exemple salubre au lieu d'un objet de découragement.

Mais sous le prétexte de ne pas trop entreprendre, il ne faut pas rester en arrière : au contraire il faut se faire un devoir de tenter les améliorations nouvelles. A l'œuvre donc ! Dès ce printemps, il faut entreprendre quelque chose de nouveau. Pourquoi chaque cultivateur ne sèmerait-il pas, par exemple, ce printemps, au moins un quart d'arpent en betteraves et carottes dans un endroit bien préparé. Il faut commencer par quelque chose : il n'y a pas à retarder.

X.

NE TROUBLEZ POINT LES MOUTONS.

On lit dans le *Canada Farmer* :

Le Professeur Miles, dans ses observations sur la race ovine, attire l'attention sur les effets qu'un dérangement subit, ou une agitation quelconque, peut avoir sur les moutons. Il a constaté que tout dérangement, tel que les allées et venues d'autres animaux, retardait l'engraissement de ses moutons, et souvent les empêchait de manger durant un certain temps. II. Julian Winnie, d'Albany, confirme la rectitude de ses observations, et dit en parlant de l'hivernement des moutons :

« Donner de la litière aux moutons est une chose à ne pas négliger. Je me suis tenu dans la cour et j'observai que, quand la litière commençait à être salie, les moutons l'évitaient avec soin et ne se couchaient dessus qu'avec dédain et malaise ; et dès qu'on leur offrait une couche propre, on les voyait se jeter de suite dessus et se reposer avec un air de contentement et de bonheur, comme une personne fatiguée quand elle se couche sur un bon lit. Je crois que c'est durant ce temps de repos qu'ils acquièrent de la graisse, et je suis en conséquence d'avis que les moutons ne doivent jamais se déranger excepté quand cela leur plaît. Ne souffrez jamais que des étrangers entrent dans la cour. J'ai 40 moutons dans une loge qui sont tenus à l'abri de tout dérangement, excepté les visites

journalières de ceux qui les soignent ; et leur état est meilleur que celui des autres troupeaux tenus dans les autres loges ; ce que j'attribue entièrement à la tranquillité, dans laquelle ils sont tenus. »

POURQUOI NE LE FAIT-IL PAS ?

[De la *Semaine Agricole*.]

Lorsqu'un habitant sait qu'une barrière est plus utile en lui sauvant du temps et du trouble, que de simples perches, et lorsqu'il peut lui-même s'en faire une, *Pourquoi ne le fait-il pas ?*

Lorsque pour tenir ses barrières et les portes de sa grange fermées, il se sert de pierres qu'il roule comme appui, et que le soir après souper, il pourrait s'en faire de plus commodes, *Pourquoi ne le fait-il pas ?*

Où, lorsqu'il voit les planches de sa grange et des autres bâtiments se déclouer et tomber pèle mèle à l'entour des bâtisses, et qu'il n'y a qu'à les clouer de nouveau, *Pourquoi ne le fait-il pas ?*

Où, s'il sait qu'en craignant de faire la dépense de quelques clous, ce n'est qu'un ménagement de bouts de chandelles, *Pourquoi ne le fait-il pas ?*

Si il sait qu'en faisant de bons fossés et de bonnes rigoles, qu'on enlevant les souches et les pierres, il améliorera ses champs et en augmentera le rendement, *Pourquoi ne le fait-il pas ?*

Et lorsqu'il sait qu'en coupant et en brûlant les branches qui poussent dans ses pacages, il aura plus d'herbe, et d'une meilleure qualité, *Pourquoi ne le fait-il pas ?*

Et qu'en se servant de plâtre sur ses prairies et même sur ses pacages, il peut retirer 50 par cent sur le produit de la récolte, *Pourquoi ne le fait-il pas ?*

Et s'il peut se faire une provision de bois pour une année d'avance, par conséquent se chauffer à meilleur marché avec du bois sec qu'avec du bois vert, *Pourquoi ne le fait-il pas ?*

Et lorsqu'il sait qu'en soignant ses bêtes à cornes comme il faut, il aura trois ou quatre fois plus de profit, *Pourquoi ne le fait-il pas ?*

DR. GENAND.